

ALLEMAND

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Éric Chevrel, Gilles Darras

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions (éventuellement)

Type de sujets donnés : Texte

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs sujets sélectionnés par le jury (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : Les œuvres d'où sont tirés les textes proposés et qui figurent au programme sont fournies par les examinateurs.

Textes au programme en 2009 :

- *Faust. Erster Teil* de Johann Wolfgang von Goethe
- *Fünzig Gedichte* de Georg Trakl

Le jury a entendu 9 candidats (pour 11 en 2008, 6 en 2007 et 2006), dont cinq ont présenté un exposé sur un extrait de *Faust*, quatre passant sur un poème de Trakl. Les notes attribuées ont été les suivantes :

- Goethe : 8, 10, 12, 14, 18 (moyenne 12,4)
- Trakl : 6, 9, 14, 16 (moyenne 11,25)

La moyenne générale s'élève à 11,89, et se situe en léger retrait par rapport aux deux années précédentes. Trois candidates ont été finalement reçues, dont les deux qui étaient déjà admissibles l'année précédente, maintenant leur prestation à un bon niveau (14), voire l'améliorant sensiblement (de 13 à 18).

La disparité assez nette entre les notes s'explique à la fois par des différences importantes dans le traitement du texte, certains ayant du mal à dépasser le stade de la description et une tendance à la paraphrase, et par le niveau d'allemand, trop peu sûr tant du côté des structures syntaxiques que de la correction et la richesse lexicales pour les notes les plus basses.

Sur le plan de la langue, il ne faut tout d'abord pas oublier que pour un oral la qualité de la prononciation est déterminante : *Vers*, qui ne pouvait guère être contourné pour les deux auteurs, a trop souvent été prononcé avec un [v] à l'initiale au lieu d'un [f], de même *Szene* [sts-] a été « simplifié » ; le h aspiré tend parfois à être oublié, la différence entre voyelles longues et brèves n'est pas toujours ou pas assez marquée (*gestrafft* est long, *gestrafft* bref), ainsi que celle entre voyelles ouvertes et fermées (*Strophe*, *Tod* présentent des o longs fermés, *offen* est ouvert et bref) ; l'opposition entre le r et le Ach-Laut n'est pas audible (*Art* prononcé comme *Acht*), tout comme celle entre les finales *-isch* et *-ich* / *-ig*. Rappelons enfin que les occlusives sonores (b, d, g) s'assourdissent en position finale (prononcées comme p, t, k), comme pour *Lied*, *wird*, *Tag*.

Il serait aussi souhaitable que les étudiants maîtrisent mieux le vocabulaire nécessaire à l'explication de texte, notamment pour les genres de mots courants : *das Zeichen*, *die Angst*, *die Bewegung*, *das Ich*,

der Anfang, *die Kenntnis*, *das Gedicht*, *der Gegensatz*, *der Stil*, *das Wort*, *der Teil* (la partie abstraite, différent de *das Teil*, pièce plus concrète, d'un puzzle par exemple) ; cela vaut aussi pour la connaissance des pluriels. Les fautes les plus graves, et donc le plus à éviter, sont traditionnellement les fautes sur les conjugaisons et les déclinaisons : ainsi, par exemple, les formes des verbes forts ne sont pas assez maîtrisées, et trop souvent, le -s du génitif singulier neutre ou masculin est oublié. La place du verbe, notamment dans les subordonnées, est parfois aussi trop flottante. L'accumulation de telles fautes, associée à des difficultés répétées de prononciation, ont une influence directe sur la note et nuisent de surcroît à la compréhension de l'exposé par le jury.

Au-delà de la pertinence et de l'articulation des arguments pour présenter une interprétation cohérente et bien nourrie par le texte proposé, sur quoi ce rapport va revenir plus en détail pour les deux auteurs, il faut attirer l'attention des étudiants sur l'importance d'une prestation vivante, où dans l'attitude l'on fait l'effort de convaincre son auditoire : trop d'exposés ont été timides et hésitants dans la présentation, donnant l'impression que le candidat subissait le texte au lieu de se l'approprier pour en donner son interprétation. Cela a été en particulier le cas sur Goethe, où certains ont pu paraître « écrasés » par la réputation de *Faust*, et ont préféré livrer des développements thématiques qui n'étaient pas issus de l'extrait lui-même, mais surajoutés. A l'inverse, une candidate a su présenter une interprétation personnelle, fondée sur une lecture attentive aux détails, ce qui lui a permis d'être plus ouverte aux questions du jury et d'y répondre de manière plus pertinente que ceux qui avaient plaqué des parties de cours sur le texte. L'allemand de la candidate n'était pourtant pas très sûr, mais son exposé à la fois dynamique et précis a pu donner lieu à une véritable discussion, si bien qu'elle a obtenu la note 14.

Quatre candidats ont tiré un poème de Trakl : *Romanze zur Nacht*, *Die schöne Stadt*, *Passion* (3. Fassung), *Die Nacht*, soit des textes choisis dans différentes périodes de la production de Trakl et représentant plusieurs de ses « manières ». Deux exposés ont certes présenté quelques remarques pertinentes, mais de manière trop ponctuelle, sans que les étudiants aient été en mesure de les relier efficacement au service d'une interprétation globale ayant une cohérence suffisante. Le commentaire a pris une forme proche de la parataxe, où des éléments d'interprétation (mais parfois aussi de la simple paraphrase) étaient accumulés, ressemblant en cela à la structure des poèmes de Trakl. Néanmoins, cette contamination par le texte qu'on est censé expliquer n'est assurément pas une méthode qui peut conduire à un véritable éclairage du texte. Face à des poèmes parfois « hermétiques », il est parfaitement permis de formuler plusieurs hypothèses, mais il faut que le candidat parvienne à une conclusion qui soit arrivée à les concilier, soit fait un choix argumenté. Or les deux exposés les plus faibles s'en sont le plus souvent tenus à des remarques éclatées, pour une conclusion banale, reprenant des lieux communs de la littérature critique sur Trakl, sur la « musicalité » ou la « transcendance ». A cela s'ajoutent des erreurs lexicales surprenantes pour un recueil plutôt court, et pour un genre dont on sait que chaque mot compte : le poème *Die Nacht* était sans doute le plus difficile d'accès, mais introduire dans le commentaire une « ville » qui ne figurait absolument pas dans le texte a conduit à un contresens global très dommageable. Inversement, l'autre poème jugé le plus ardu par le jury, *Passion*, a fait l'objet d'une explication très convaincante (16), en ce qu'elle a su replacer le poème dans un ensemble, puis mettre en relation les allusions à la mythologie et au christianisme, tout en exploitant les aspects formels, comme la structuration du poème, de l'absence de mètre régulier ou les temps verbaux. L'explication sur *Die schöne Stadt*, tout à fait solide, s'est malgré tout située par comparaison en retrait (14), notamment à cause du manque d'un positionnement suffisamment marqué du côté de l'interprète. Néanmoins, on peut remarquer que les deux meilleurs exposés ont été aussi le fait de candidats qui avaient une maîtrise de l'allemand nettement supérieure aux deux autres, presque sans faute grave. Pour les futurs textes de poésie qui seront au programme à l'oral d'option, le jury ne peut que conseiller de bien posséder les textes, et d'abord sur le plan lexical, pour être capable de construire une interprétation qui s'appuie sur une compréhension solide du texte.

Cinq des neuf prestations entendues par le jury ont porté sur le *Faust*. Elles se sont vu attribuer des notes très diverses, allant de 8 à 18 (la meilleure de toutes les notes). Rappelons à cet égard que la bonne connaissance des œuvres au programme doit en particulier permettre aux candidats confrontés à un texte dramatique (comme à un texte narratif au demeurant) de replacer d'emblée avec précision le passage à expliquer dans l'intrigue et de le situer dans la progression dramatique. Cette situation de

l'extrait à analyser, véritable préalable à l'explication, est étroitement liée à la mise en relief de l'originalité et de la spécificité du passage. Si le texte est extrait d'une scène qui ne débute *pas* avec lui, il convient à l'évidence de prendre en compte le début de cette scène, sans bien entendu s'y appesantir, mais afin de ne pas commettre d'erreur dans la situation. Dans cette perspective, le candidat a tout intérêt à se poser au cours de sa préparation une série de questions qui peuvent utilement le guider dans sa démarche : à quel moment de la pièce se situe le texte à commenter ? Que s'est-il passé auparavant, que va-t-il se passer ensuite ? Le texte en question constitue-t-il un moment-clé de l'action, une charnière dans le parcours du personnage ? Y a-t-il en particulier une évolution (ou non) entre le début et la fin de l'extrait ? La question est d'autant plus pertinente dans le cas d'un dialogue entre deux (ou plusieurs) personnages, et le candidat doit toujours s'interroger sur ce que ce dialogue nous dit, précisément, des rapports entre les personnages. Que ce dialogue nous apprenne des éléments nouveaux ou qu'il ne nous dise, à la rigueur, rien que nous ne sachions déjà, l'interrogation est dans tous les cas légitime et doit nourrir la réflexion. La question de l'enjeu propre à un dialogue dramatique doit également être posée, c'est-à-dire de ce que les interlocuteurs cherchent à obtenir les uns des autres, de l'action qu'ils tentent d'exercer avec succès ou en vain sur l'autre. Cette interrogation permettra au candidat de dégager la dynamique propre au texte dramatique et de structurer efficacement son exposé, en accord avec la structure du passage, laquelle ne doit pas être mise en relief pour la forme ou par simple convention, mais parce qu'elle est intrinsèquement liée à la thématique de l'extrait. Le candidat doit d'ailleurs s'attacher dans son explication à montrer en quoi cette thématique propre au passage reflète une thématique générale, s'inscrit dans la problématique de l'œuvre dans son ensemble, ce qui, dans le cas du *Faust*, s'impose tout particulièrement. La dimension spatiale étant une composante essentielle du genre dramatique, il importe en outre que les candidats y accordent une importance particulière, tout comme le jury les invite à ne pas négliger, bien au contraire, les indications scéniques, expressions d'une théâtralité qui n'est pas toujours suffisamment perçue ou prise en compte dans les explications. Le *Faust* est un texte dramatique qui est autant destiné à être vu qu'à être lu, et le jury suggère à cet égard aux candidats de regarder la remarquable mise en scène réalisée par Peter Stein, disponible en DVD (ZDF-Theaterkanal-edition, 2005), qui, entre autres qualités, a l'avantage de présenter une version sans coupure de l'œuvre de Goethe. Texte dramatique s'il en est, le *Faust* est aussi un texte d'une grande richesse poétique dont la variété prosodique n'est pas le moindre des témoignages et qu'il importe de mettre en relief dans l'explication de texte. Conscient de l'exceptionnelle densité du texte, le jury n'attend évidemment pas des candidats qu'ils se livrent, dans le temps qui leur est imparti, à une analyse exhaustive de tous les procédés stylistiques, pas plus qu'il n'exige d'eux qu'ils procèdent à une étude détaillée de tous les aspects thématiques. Il est néanmoins en droit de leur demander d'associer étroitement l'analyse du contenu et celle de la forme, conformément à une démarche qui, une fois encore, n'a rien de convenu ni de conventionnel, mais qui seule est susceptible de rendre pleinement justice à un texte. Que les candidats, enfin, ne se laissent intimider ni par la stature de Goethe ni par la notoriété du *Faust* et ne cèdent pas à la périlleuse tentation de se retrancher derrière des récitation de pans de cours maladroitement plaqués sur le texte à expliquer, sans tenir compte de sa spécificité. Un cours, si excellent soit-il, doit être exploité à bon escient et ne saurait ainsi dispenser le candidat d'une confrontation intime avec le texte, d'une réflexion personnelle élaborée tout au long de son année de préparation et qui lui permettra d'aborder avec confiance et sérénité l'épreuve de l'explication de texte.

Le jury se réjouit que le nombre d'admissibles (9) soit resté proche de 2008 (11), et s'il a pu observer un niveau global sans doute un peu en deçà de 2008, il n'en reste pas moins que tous les candidats, malgré les difficultés de certains, ont bien respecté le cadre de l'épreuve et se sont bien battus lors de l'échange avec le jury. Nous espérons que cela encouragera les admissibles non reçus à persévérer lors du prochain concours !